

- - LA JEUNESSE - -

L'enquête de "L'Étudiant" sur les idées de la jeunesse canadienne-française.

I

"La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer quelle contribuera, plus tard, à accroître, en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

II

Quels sont, selon vous, la qualité et le défaut prédominants chez les jeunes?"

III

Que pensez-vous de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges?"

IV

Quelles sont les réformes qui s'imposent à l'Université Laval, tant au point de vue matériel qu'intellectuel ou moral?"

V

Que pensez-vous de nos compagnes futures?"

x x x

M. L. M. GOUIN,

Étudiant en Droit

- 1 -

La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer qu'elle contribuera plus tard à accroître en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

Réponse : Vouloir, s'est pouvoir. Voudrions-nous? voilà la question.

- 2 -

Réponse : Notre qualité, s'est... d'être jeunes.

Notre vice, hélas! c'est la paresse, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

- 3 -

Réponse : Malgré leurs imperfections, nos collèges classiques n'en sont pas moins des institutions admirables.

Malheureusement, nous n'y apprenons pas assez l'anglais.

- 4 -

Réponse : Charité bien ordonnée commence... par nous-mêmes.

Travaillons, respectons nos professeurs, conduisons-nous aux cours comme des être civilisés; le reste viendra tout seul!

- 5 -

Réponse : Puissent-elle être aussi bonnes qu'elles sont jolies.

Léon-Mercier GOUIN.

x x x

M. U. PAQUIN,

Directeur du "Réveil"

- 1 -

Dans la période que nous traversons, période, où notre prestige, notre langue, notre foi, menacent de sombrer sous le flot de l'anglicisation, période où une minorité d'anglais gouvernement, d'une façon désinvolte une majorité de Canadiens-français, ou jette avec anxiété les yeux sur la jeunesse, on se penche sur elle pour l'analyser et lorsqu'on l'a bien auscultée jusqu'au plus profond de l'être, les bras tombent de découragement, et l'on pousse le cri d'alarme "Où allons-nous?"

Où! L'on se demande avec terreur et raison "Où allons-nous?" puisque nous, de la jeunesse, qui devrions incarner tout l'espoir de la race canadienne-française, au lieu d'opposer à l'ennemi l'effort de nos énergies et de notre ardeur juvéniles, nous gisons, accroupis dans la torpeur de l'inaction et de l'apathie.

Les journaux s'inquiètent, les enquêtes pleuvent partout. Résultat. La jeunesse n'est pas suffisamment préparée pour la lutte qui s'annonce ardue. Résultat : la jeunesse ne contribuera pas à relever notre prestige et notre fierté nationales qui menacent de n'être bientôt que des mots vides de sens.

Tant que nous serons dans le même état d'avachissement, il n'y a pas lieu d'anguer bien de l'avenir de la race, si dans

vingt ans, il y a encore une race canadienne-française au Canada.

Du train dont vont les choses, nous serons tous fusionnés avec messieurs les anglais et nous ne formerons qu'un peuple, dont la langue, la mentalité et la foi seront anglaises.

- 2 -

C'est là le défaut de la jeunesse de contribuer à cette fusion en sacrifiant l'idéal français de nos pères à l'idéal américain qui envahit petit à petit notre bon peuple, caractérisé par l'amour exclusif de ce qui est pratique et le dédain des choses belles et nobles de l'art et de la littérature.

- 3 -

Une chose vraiment regrettable à constater c'est de voir que les étudiants ont peur de s'affirmer, ils ne portent plus le bêtise, ils ne manifestent plus ! etc.

Mais qu'ils montrent donc qu'ils existent! qu'ils organisent des manifestations extérieures! qu'ils brisent les vitres s'il le faut! on s'apercevra au moins qu'il y a encore des jeunes et qu'ils ont, du feu dans les veines!

- 4 -

Pour ce qui regarde les collèges classiques je répondrai par ces deux vers fameux de Corneille:

Ils m'ont fait trop de bien pour en dire

[du mal]

Ils m'ont fait trop de mal pour en dire

[du bien]

- o -

Et nos compagnes futures? Ah! oui! elles sont jolies vraiment nos compagnes futures! De petites anglomanes qui n'ont d'autre ambition que de porter des toilettes extravagantes et de les faire admirer, d'égayer leur français déjà très peu correct de quelques bribes du "doux langage d'Albion" histoire de montrer qu'elles sont à l'ordre du jour, de se balader, tous les après-midis que le Seigneur amène, dans l'"Ouest ma chère"... et de ne trouver rien "de beau hors de ce qui est anglais, ...qui sont incapables de vrai sentiment", comme disait l'ami Fridolin... O tempora. O mores.

Ubaldo PAQUIN.

Directeur du "Réveil".

x x x

M. F. X. BIRON,

Étudiant en Droit

I.—Oui, elle l'est même précocement. Pourquoi pas? Elle a, en plus, l'exemple des aînés.

II.—La confiance en soi, et le défaut de cette qualité: l'égoïsme.

III.—L'enseignement classique de nos collèges atteint parfaitement son but: former l'intelligence. Mais je crois qu'il obligerait le même résultat en accordant plus d'importance à l'étude de la langue anglaise, au détriment du grec et du latin, du grec surtout. Il devrait aussi fournir des notions exactes sur la haute finance et le commerce, notions indispensables à tout homme de profession. Qu'est-ce qu'un bachelier connaît dans les transactions de la bourse, par exemple?

IV.—Abandonner la rue Saint-Denis, le centre de la ville, et se transporter dans un quartier retiré où elle posséderait des salles éclairées et hygiéniques, un gymnase, un terrain de jeux... etc.

Les étudiants devraient jouir d'une plus grande liberté de pensée et d'action, ne pas toujours craindre la censure et la férule.

V.—Je les fréquente beaucoup. C'est dire que je les trouve très charmantes.

F. X. A. BIRON,

Montréal, 27 mars 1914.

x x x

M. L. BACHAND,

Étudiant en Droit

I

Monsieur le Directeur,

Je n'ai réuni que quelques faits pris au hasard de notre existence. Il serait trop long d'énumérer ce que l'observation m'a mis sous les yeux et d'indiquer le remède à tous les maux. Aussi, j'espère que vous serez satisfait de ce qui va suivre.

La jeunesse, à à peu près tous les éléments

pour "les combats à venir", mais seulement les éléments. Il lui reste à les développer, par une étude âpre et consciencieuse de ce qui forme le fond de la vie et par une application pratique des connaissances qu'elles aura acquises. Je ne doute pas qu'ainsi préparée elle puisse faire face aux si énigmatiques demains et maintenir chez nous "le prestige de notre race". Mais il faut encore qu'elle n'abandonne pas le souvenir du passé qui sera pour elle une stimulation au travail, et sa langue, qui sera sa force sur notre continent.

II

Quant aux "défauts et qualités" de notre jeunesse, je ne puis qu'établir ce que je suis et ce que sont ceux de mon âge.

C'est l'inertie, le farniente, l'excès dans les dépenses de ce pauvre argent qui ne nous appartient pas et que nous devrions placer à l'épargne plutôt que le distribuer aux cinémas, aux statues de plâtre et autres colifichets et brimborions de valeur nulle, qui ne contribuent qu'à exciter en nous le mauvais goût et l'ignorance du vrai et du beau.

Mais l'étudiant — c'est l'unique point de vue où je me place en cette enquête — est généreux, et à cause de cela, il lui est beaucoup pardonné.

III

"Et l'enseignement classique?" Diable, en quel pétrin voulez-vous me fourrer?

Ah! doux seigneur, si j'avais appris plus de mathématique commerciale, plus d'anglais et moins de grec, je m'en trouverais bien mieux. Je pourrais calculer plus aisément et mener plus rondement mes affaires, discuter en anglais "a little bit more fluently", et je me contenterais de l'usage des racines grecque pour écrire et j'y gagnerais davantage.

La latin? dame, un étudiant en DROIT n'a pas le DROIT de siffler Cicéron.

Enfin, je demanderais une réforme pondérée, mais éminemment pratique. L'enseignement actuel était bon pour son temps. Le nôtre exige qu'il soit conforme aux nécessités présentes.

IV

Mon orgueil de jeune et d'étudiant serait de voir mon université située ailleurs que rue Saint-Denis, où toutes les bâtisses se FEDERERAIENT par le lien d'un parc couvert d'allées, d'arbres et de gazon.

Je désirerais trouver chez mon université une mentalité plus large, plus rationnelle avec son siècle et qu'elle ne dédaigne pas de serrer cordialement la main à des célébrités qui passent auprès d'elle et à qui elle fait les gros yeux parce que ces célébrités ne sont pas toujours ortho... orto... Je crois que je ne me souviens plus comment on écrit ce mot, M. le Directeur. J'y songerai.

Je ne dirai rien des réformes aux étudiants, car je suis en trop bons termes avec mes professeurs pour me les mettre à dos à la veille des examens. Mais j'abolirais volontiers ce qui m'embête, allez.

V

"Et nos compagnes futures?" Tenez, mon très cher D., vous m'avez fait un plaisir inexprimable en posant cette question.

D'après mon expérience (peste soit de ceux qui l'interprètent autrement que je le fais) m'est avis qu'elles doivent avoir non seulement de l'affection gros comme le Mont-Royal, mais en outre être de moitié en tout, studieuses (pas bas bleu, par exemple), connaître leur futur, l'aider dans sa besogne, ou l'encourager quand il le faut et parfois être plus viriles que lui quand il craint les difficultés qui entravent sa route.

Une jeune fille devrait chercher (votre concours renverse les rôles M. le D.) un garçon de sa mentalité. C'est un bon gain quand il s'agit de s'accorder.

Par ailleurs, je pense trop de bien des jeunes filles pour en dire du mal.

Léonidas BACHAND, E.E.L.

x x x

M. L. DARRAULT

Étudiant en Médecine

La jeunesse canadienne - française ne me semble pas préparée aux luttes de demain, si ces luttes exigent du désintéressement, des sacrifices. L'enthousiasme est vite éveillé chez nous, mais il ne dure pas,

tant nous sommes apathiques et peu persévérants. De plus, notre culture intellectuelle est superficielle, trop même, pour former l'opinion publique de demain, si l'on veut que le peuple soit bien dirigé.

Si la jeunesse ne sort pas de la léthargie intellectuelle et morale où elle se trouve actuellement, si elle ne livre pas à un travail sérieux, elle ne contribuera pas à accroître, en ce pays, le prestige de notre race.

Si elle s'affirme avec courage et énergie, son influence sera considérable, et utile à nos compatriotes.

- o -

La jeunesse manque de virilité, et elle est si indolente que les questions sérieuses ne la préoccupent guère.

L'enthousiasme, la vivacité de l'intelligence sont les deux qualités prédominantes de notre jeunesse.

L'enseignement classique de nos collèges ne répond pas tout à fait aux exigences du temps, et d'urgentes et nombreuses réformes seraient à faire.

- o -

La formation classique reçue dans nos collèges est excellente pour ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique, incomplète pour ceux qui se dirigent dans le monde.

En maints collèges, on donne aux élèves une notion fautive de la vie, ce qui fait qu'au début d'une cléricature, on est désorienté, déjà désabusé... De là la cause de nos folies de jeunesse.

- o -

Impossible de préciser des réformes tant que notre université sera pauvre, et notre condition ne sera de longtemps améliorée, si nos professeurs, nos directeurs, ne s'occupent pas de nous.

- o -

Nos compagnes futures sont remplies de dévouement, de ruses, et de charmes. Toujours gentilles, elles excellent à plaire. La modestie s'en va peu à peu chez la jeune fille de ce siècle, et il est regrettable que nos aimées, soient si infatuées de leurs qualités, et de leur frêle personnalité. La jeune fille d'aujourd'hui est trop coquette, trop frivole, et elle ne cultive pas assez son intelligence. Aussi ne mérite-t-elle d'être aimée que par les qualités de son cœur...

La sensibilité de nos compagnes futures est par trop mièvre.

Les jeunes filles de notre pays sont si enjouées, si simples que nous les aimons souvent malgré nous...

S. DARRAULT,

Étudiant en Médecine.

x x x

M. EMILE MASSICOTTE,

Étudiant en Droit

- 1 -

Au risque de paraître un peu trop pessimiste (auprès de quelques-uns du moins), je suis porté à croire que notre jeunesse actuelle ne paraît pas assez préparée pour les luttes de demain, et à ce défaut de préparation, il faut attribuer son incapacité à accroître plus tard le prestige de la race canadienne-française en ce pays.

La raison de ce manque de préparation, je crois vous la donner en réponse à votre deuxième question.

- 2 -

On m'a souvent dit que c'était la "paresse intellectuelle".

Quant à sa qualité dominante, c'est son "franc enthousiasme".

- 3 -

Il est bon, excellent même sans être parfait.

On le critiquerait moins si on le connaissait davantage, et si on le connaissait davantage, on l'apprécierait mieux.

- 4 -

a) Une maison des étudiants, et une association des Anciens.

b) Des conférences plus en rapport avec les besoins des étudiants.

- 5 -

Pour le présent :

Il y en a qui sont très gentilles; il y en a d'autres qui le sont beaucoup moins.

Pour l'avenir :

Beaucoup préparent notre malheur; trop peu notre bonheur.

Emile MASSICOTTE.

Étudiant en Droit.

(Suite à la 3ème page)